

NOM :

Prénom :

Date :

CM2

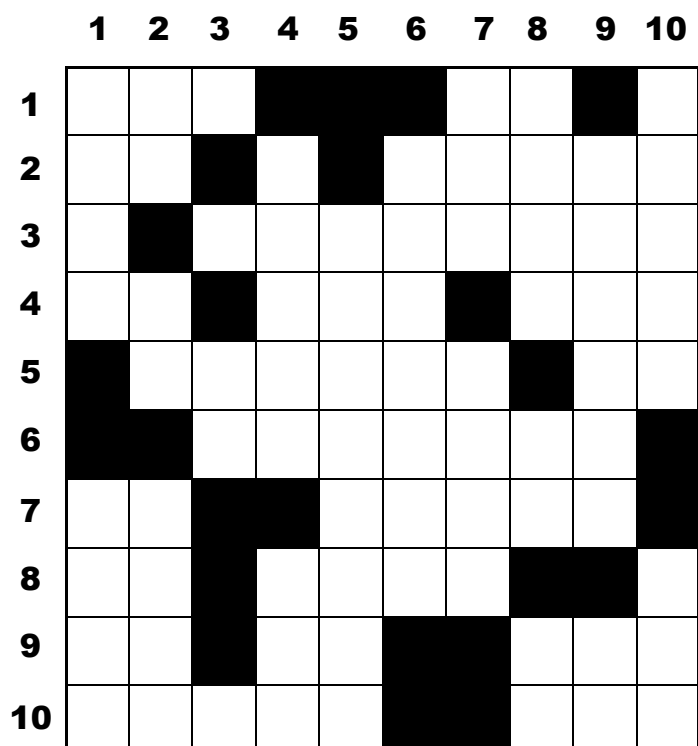
VOCABULAIRE MOTS CROISÉS

N° 22

total : / 75

NOTE : / 20

Le serpent de Pétugue (2)



Horizontalement

1. Le serpent s'arrêta contre le tronc de cet arbre • Article défini, masculin singulier.
2. 365 jours • D'après Marcel, il dut répondre à ce nombre de questions.
3. Le père de Lili, venu apporter le lait, disait sans cesse les mêmes mots, le verbe cherché le dit.
4. Participe passé du verbe LIRE • Tête de RENTIER • NOTAIRE sans les voyelles.
5. Elle serait solennelle, Marcel allait rendre l'honneur à Pétugue • Note de musique.

6. C'est à cet objet que Pétugue compare le serpent.

7. Tête et fin de MARC • Ce mot désigne les cris de colère poussés par la compagnie, indignée par les réponses de Pétugue.

8. Métal précieux • Il croit que Marcel et Lili exagèrent un peu.

9. Fin de FINI • Bout d'ARBRE • Cette réponse de Mond montre qu'il est d'accord avec ce que dit le père de Marcel.

10. Ce que fait le frère de Marcel autour de l'interminable cadavre du serpent • Nombre de petits « merdeux » que pourrait avaler le serpent de Pétugue.

Verticalement

1. Prénom du frère de Marcel • Nom du paysan qui s'écria : « Voilà Pétugue ! »

2. Fin de FIN • Bout de RHUM • Ce que fit Pétugue après s'être retourné ; il...

3. Arbre de la famille du pin.

4. On aurait pu penser que le ventre lisse et brillant du serpent l'était • Il était cadencé lorsque Marcel et Lili descendirent au village.

5. Exclamation provençale prononcée par François.

6. Nom donné par tout le monde à Pétugue qui semble raconter de gros mensonges.

7. On y dort • Fin de GELÉE.

8. Il fut si brusque et si vif que Marcel crut que le serpent les attaquait • Article défini, masculin singulier • Le chien aime le ronger.

9. Pétugue en boit 5 ou 6 par jour • NUIT sans les consonnes.

10. Le père de Marcel s'en servit pour mesurer le serpent • En pas, distance à laquelle Pétugue resta.

Ce problème contient 21 mots du texte.

L'auteur, Marcel Pagnol, et son camarade Lili se retrouvent pendant les vacances scolaires; ils reprennent leurs expéditions dans la campagne provençale.

Nous arrivâmes sur le bord du plateau où Lili avait l'intention de tendre nos pièges. Mon regard dépassa soudain le bord de l'à-pic et plongea tout droit dans le vallon. Je vis soudain, dans un espace libre, sur les ramilles sèches, une longue chose jaune et verte, toute ronde, le long de laquelle glissaient de lentes ondulations: elle était aussi épaisse que ma cuisse. La chose était aussi longue qu'un homme, et pourtant, sur ma droite, je n'en voyais pas le bout, car elle sortait d'une épaisse broussaille. Mais sur la gauche, je distinguai, à travers les ramures, deux longues oreilles horizontales, de part et d'autre d'un triangle jaunâtre posé sur le sol. Je crus rêver, et je serrai fortement le bras de Lili.

« Regarde. Qu'est-ce que c'est ? »

Au bout d'un instant, il chuchota :

« Un serpent !

— Pas possible, il a des oreilles !

— Pas les siennes. Il est en train d'avaler un lièvre ! »

À ce moment, quelque chose remua dans la broussaille, à deux mètres de la grande tête plate... Nous vîmes un éclair jaune... Ce n'était pas un autre serpent: c'était sa queue !

Lili recula de trois pas, tout pâle, et me tira par le bras.

« O bonne mère ! dit-il. C'est le serpent de Pétugue. »

Pétugue avait une grosse moustache rousse, et une houppe de cheveux carotte lui avait valu son surnom, qui est en provençal le nom de la huppe. Il cultivait dans la colline une assez grande vigne de jacquez: ce raisin noir à petits grains serrés qui donne un vin d'une rare violence. Pétugue, qui se contentait d'un oignon le matin, de quelques tomates à midi, et de la moitié d'un pain frotté d'ail, complétait ce régime par cinq ou six litres de ce nectar¹, si bien qu'à sa grande indignation, on le considérait comme l'ivrogne du village.

Un après-midi, on l'avait vu arriver sur la place du village, blême, tremblant, flageolant. Penché sur la conque² de la fontaine, il avait bu comme un mulet, et ce spectacle surprenant avait excité la curiosité du boucher, du boulanger, et de tous ceux qui passaient par là.

Alors, toujours tremblant et bégayant, il raconta son aventure.

Il avait passé la matinée à sa vigne, puis, après la sieste sous le grand pin, il était redescendu vers le village comme d'habitude, portant son fusil sous

le bras, et précédé de son chien, qui s'appelait Souffrance, mais qui ne savait pas encore pourquoï.

Comme il traversait le vallon, Souffrance marqua superbement l'arrêt, les quatre pattes raidées et le museau pointé devant un fourré d'arbustes épineux. Pétugue s'approcha sans bruit: quand il fut à bonne portée, il épaula et cria, comme d'habitude: « Bourre ! Bourre ! »

A sa grande surprise, Souffrance, au lieu de sauter dans le fourré, fit un bond prodigieux en arrière: mais il ne put éviter l'attaque d'une gueule rougeâtre et immensément ouverte, qui le saisit au vol, le rabattit au sol, et le retira dans le fourré, aussitôt secoué par une furieuse sarabande³.

Pétugue avouait qu'il avait alors reculé de trente pas, pour avoir le temps de charger son fusil de chevrotines.

« Pan ! Pan ! Je tire coup sur coup. Eh bien mes amis, les chevrotines, ça lui a pas fait plus d'effet qu'une poignée de pois chiches ! Alors, j'ai compris qu'il voulait me faire tourner les sangs: j'ai pris peur, j'ai lâché mon fusil, et j'ai profité de la pente du vallon pour sauver ma peau. Si on y allait à cinq ou six, avec des balles, on pourrait peut-être l'avoir ? » Ils y allèrent le lendemain, précédés par une demi-douzaine de chiens: on retrouva le fusil de Pétugue, mais nulle trace de Souffrance ni du monstrueux serpent.

Au bout de huit jours, on finit par conclure que Pétugue avait peut-être vu une grosse couleuvre, que Souffrance était parti sur la piste de quelque chienne, et que tout le reste était dû aux vertus hallucinatoires du vin de jacquez.

Et voilà que le monstre s'allongeait sous nos yeux !

Nous allions témoigner en faveur de Pétugue, et, sur la place du village, en jurant « croix de bois croix de fer », nous pourrions réhabiliter ce martyr de la galéjade.

D'après Marcel Pagnol, *Le Temps des secrets*, © Pastorelly.

3. Une sarabande: une danse rapide. Ici, c'est le mouvement des arbustes, secoués dans tous les sens.

1. Le nectar: une boisson exquise.

2. la conque: le bassin en forme de coquille creuse.